

HISTOIRE DU COSTUME

Le début du moyen âge

DOCUMENTAIRE 320

Nous avons déjà observé, au cours de cette revue du costume, que l'iconographie, et principalement dans l'Antiquité, ne se préoccupait que des vêtements portés par des personnes d'un certain rang, négligeant presque toujours ceux des gens du peuple, qui, pourtant, constituent la base de toute civilisation et de toute culture. Cela s'explique aisément du fait que les costumes des nobles, des riches, des militaires varient sensiblement aussi bien dans le temps que d'un lieu à un autre, alors que ceux des paysans, des marins, des travailleurs, réduits à une seule fonction, changent peu une fois adaptés au métier.

Le même rapport qui existe entre les individus isolés ou, pour mieux dire, entre les différentes classes sociales, à l'intérieur d'un pays, se retrouve entre pays voisins qui ne sont pas encore parvenus au même niveau de développement. Du moins en était-il ainsi quand, non loin d'États hautement civilisés comme l'était Rome, il y avait encore des groupes humains en retard de plusieurs siècles d'évolution.

Quand un peuple est parvenu à certain stade de progrès, disons quand il est sorti de la période confuse de la préhistoire, il manifeste le type et le degré de civilisation qu'il a pu atteindre, par les objets qu'il est capable de produire, et, en particulier, par ses vêtements, tandis que les peuples barbares, à quelques variantes près, ne font que répéter les formes et les ornements d'autres peuples, soumis à de mêmes conditions de sol et de climat.

Nous ne possédons pas les documents qui nous permettraient de reconstituer les costumes des peuples barbares, dont la peinture et la sculpture se réduisaient à un symbolisme schématique, la plupart du temps de caractère sacré. De ces barbares, il ne nous reste que les seuls témoignages, souvent imprécis, pas toujours dignes de foi, des voyageurs appartenant aux peuples civilisés qui furent leurs contemporains. En partant de ces documents, nous pouvons donner libre cours à nos hypothèses et tenter d'imaginer, dans leur réalité, les

vêtements d'un peuple qui n'a rien laissé derrière lui qu'une trace éphémère, comme le sillage d'une barque. En d'autres termes, les nations civilisées constituent l'aristocratie de l'humanité qui a noté et transmis son histoire et ses costumes, tandis que les autres peuples formaient la masse obscure et sans nom, toujours semblable à elle-même dans sa misère uniforme.

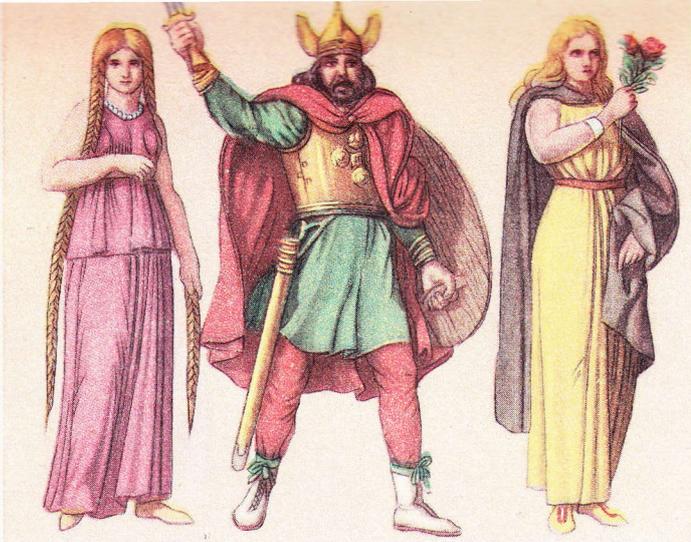
Nous n'avons conservé que de rares reproductions plastiques des Germains, des Gaulois, des Bretons qui vécurent jusqu'au premier siècle de notre ère (par exemple la colonne Antonine ou la colonne Trajane, où sont représentés des Germains et des Daces). Nous possédons pour les compléter les rapports de César, de Tacite, et d'autres écrivains qui, pour des raisons militaires ou administratives, furent appelés à séjourner un certain temps parmi ces peuples. Ce qui vient confirmer ce que nous disions plus haut, c'est que leurs descriptions sont tellement semblables qu'elles pourraient indifféremment se rapporter à tel ou à tel peuple d'Europe. Les Celtes et les Germains, ces deux peuples du Nord de qui dérivent les Allemands actuels, les Anglais, les Scandinaves, et en partie les Français, présentaient des caractères somatiques assez semblables: une grande taille, des cheveux blonds, des yeux bleus, et des usages parallèles, car ils s'étaient formés sous l'influence d'un climat et d'une nature presque identiques.

C'est ainsi que les vêtements, souvent constitués de peaux d'animaux à l'époque de Tacite, avaient été imposés par la rudesse du climat, mais la technique des Germains et des Celtes, cultivateurs ou artisans, qui façonnaient ces vêtements, n'était guère supérieure à celle des Congolais avant l'arrivée des Européens.

Les premières étoffes de laine grège et les métiers employés pour les tisser furent probablement importés du bassin méditerranéen. Les Grecs et les Carthaginois furent les premiers à unir les régions du Nord, sauvage et brumeuse, aux rives méditerranéennes, où la civilisation s'était déjà épanouie, en



En Gaule, les costumes, le langage, les institutions des Romains exercèrent une plus grande influence que dans les autres pays du nord de l'Europe. Vous voyez ici, en partant de gauche: une femme du peuple, un prêtre, un homme de la classe moyenne, un soldat, un druide, un homme du peuple ou un paysan. Comme vous pouvez l'observer, les braies se sont transformées pour devenir de véritables pantalons, et l'on a pris l'habitude de coudre des manches aux tuniques. Le long glaive que portaient les barbares contrastait avec le glaive court des Romains. Les druides, dont le culte mystérieux devait se perpétuer, au coeur des campagnes, jusqu'au milieu du Moyen Âge, portaient un vêtement de coupe absolument classique.



Une femme gauloise (à gauche) d'après une statue romaine. Au milieu, un chef de la fin de l'Empire et, à droite, une femme dont le costume est d'une époque postérieure, qui se situe vers la fin du VIIe siècle ou le début du VIIIe.



Jeune noble (ou peut-être fonctionnaire) franc. Evêque portant l'Evangile, dans une gaine précieuse. Paysan. On remarquera, dans les vêtements de l'ecclésiastique, la coupe de la chape, qui rappelle celle de la toga romaine.

échangeant leurs produits manufacturés contre des minéraux bruts, et notamment l'étain, qui servait à la production du bronze.

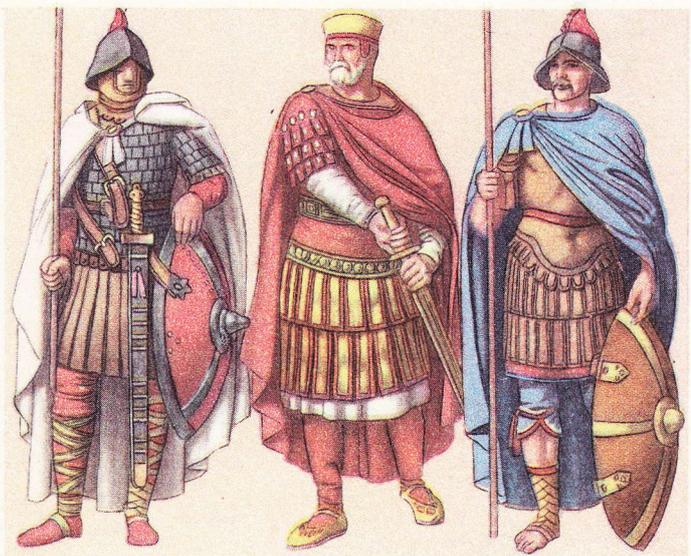
L'extension de la civilisation romaine révéla également aux peuples du Nord, et en premier lieu aux Gaulois et aux Bretons, la technique méditerranéenne, qui dut sembler merveilleuse à des gens habitués à vivre encore au temps de César comme leurs ancêtres, 4000 ans avant eux.

A l'époque de la plus grande splendeur impériale, c'est-à-dire vers le IIe siècle de notre ère, les Gaulois étaient parvenus au même niveau que les Romains, du moins dans les grands centres, grâce à l'enseignement qu'ils avaient reçu des premiers colons phéniciens et phocéens, mais enfin, et surtout, des Romains eux-mêmes. Le séjour permanent des légions romaines en Gaule, les enrôlements qui incorporaient des Gaulois dans les rangs des Romains, contribuèrent puissamment à accélérer l'évolution des moeurs. L'oeuvre de civilisation des tribus de souche germanique resta beaucoup plus longtemps inachevée. Elle s'accomplit très lentement, car les Germains, farouchement hostiles à toute domination étrangère, étaient protégés par des montagnes sauvages et des forêts infranchissables.

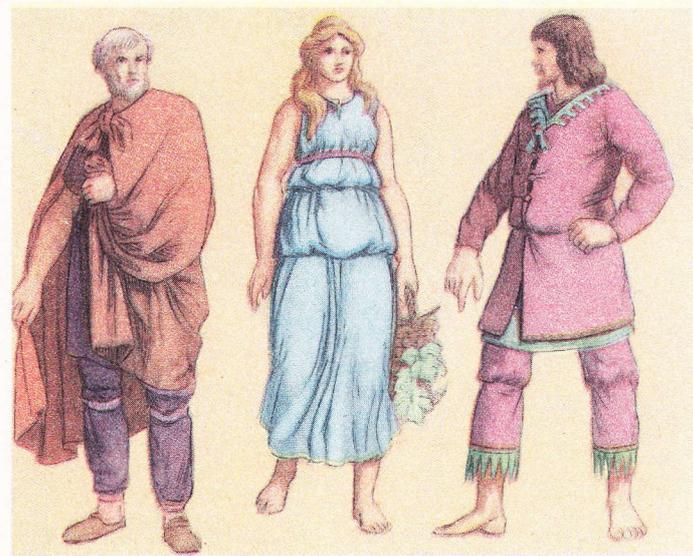
Aux IVe et Ve siècles, le recul progressif des légions



Autres costumes des Francs. Dans le vêtement de la femme, à gauche, nous remarquerons la bande médiane, identique à celle de la robe prétexte des Romains. Au centre, un roi mérovingien. A droite, une reine (VIIIe-IXe siècles).



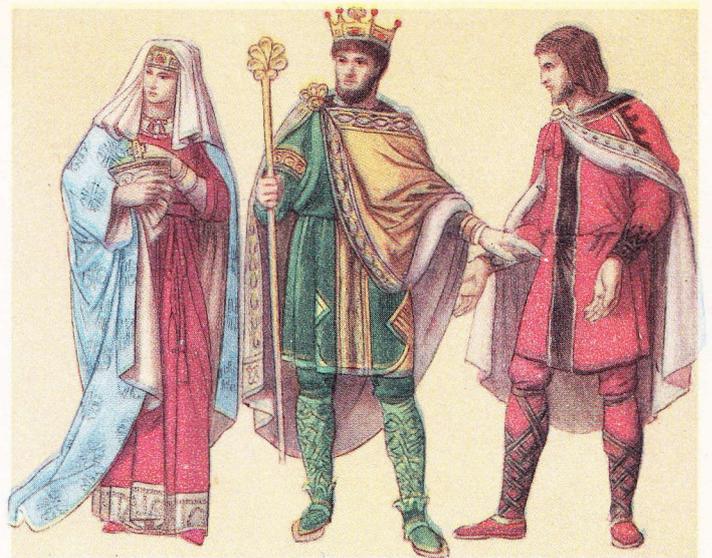
Guerriers francs. Les armures sont les mêmes que celles des soldats romains, au temps des derniers empereurs. En partant de la gauche, un soldat, un général, un garde du palais.



Trois personnages goths. Les vêtements sont primitifs et sommaires. (Celui de la femme a été reconstitué d'après un marbre romain). Les longs cheveux étaient caractéristiques chez les peuples barbares.



Les Lombards, qui s'installèrent en Italie, étaient considérés comme les moins barbares des Germains. A gauche, un jeune soldat portant une armure typiquement romaine; au centre, un chef; à droite, un artisan sans armes.



Une reine lombarde (de religion catholique, comme le prouve la croix qu'elle porte). Un roi (la coupe élégante de sa robe est certainement d'inspiration byzantine). Un jeune noble (probablement de race latine).

maintenues jusque-là aux frontières, et le démembrement de l'administration centrale, rejetèrent la plupart de ces tribus dans leur primitive sauvagerie. Les quelques siècles de domination romaine n'avaient pas suffi pour modifier profondément leur nature. Et voilà qu'en vertu d'une loi que l'histoire n'a jamais démentie et qui veut que les peuples jeunes, riches de vitalité, l'emportent sur les peuples de vieille civilisation les tribus germaniques déferlèrent sur l'Europe, la parcoururent dans tous les sens, s'établirent dans ces régions qui avaient subi longuement l'influence romaine et qui étaient devenues, par là même, plus prospères, mais plus faibles.

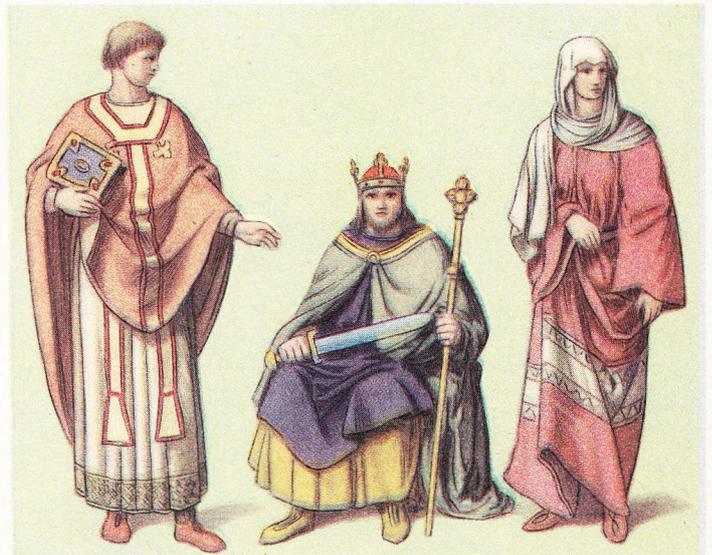
Les vêtements des peuples dont la rude puissance s'imposa au début du Moyen Age, Goths, Lombards, Francs, ressemblaient aux vêtements romains. Incapables de s'assimiler la culture des vaincus, ces barbares en avaient adopté l'aspect. Ils portèrent des costumes faits de pièces superposées, richement ornés, peints de couleurs vives, et qui ressemblaient à ceux des citoyens du Bas Empire et de Byzance, avec des chausses qui engonçaient leurs jambes quelquefois jusqu'aux pieds, et qui font déjà songer aux pantalons des temps modernes. Leurs bras se recouvrirent de manches longues, et des « survêtements » aux coloris voyants, aux ornements plus ou moins précieux, vinrent compléter leur habillement.

On pouvait encore reconnaître la toge dans les manteaux que portaient les dignitaires, mais qui, au lieu d'être blancs, étaient teints de couleurs éclatantes. Avec le triomphe de la mode de Byzance et de l'Orient, qui eut notamment pour conséquence une floraison abondante de couvre-chefs de toutes formes, et avec l'adaptation de cette mode aux goûts de ces hommes du Nord, surgirent toutes sortes de variantes vestimentaires tout à fait inconnues de la société romaine. Le vêtement — surtout celui des femmes — devint de plus en plus rigide, acquit de l'ampleur, s'enrichit de crochets, de fermoirs, d'agrafes, de boutons. Des boucles et des épingles d'or, des colliers, des pierres dures, dont la facture trop lourde ne doit pas nous faire mésestimer l'art de l'orfèvre, vinrent ajouter leur éclat aux vêtements des comtes et des grands dignitaires.

Mais ce qui exprime surtout l'esprit du temps, c'est la forme des armes. A cette époque, où elles assumaient un rôle dominant, il est logique qu'elles aient exercé la plus grande influence sur le costume. Le pouvoir résidait, en effet, entre les mains des hommes qui avaient toujours pratiqué uniquement le métier de la guerre. Ils en avaient tiré d'énormes profits, et cependant aucun Etat n'existait alors avec une armée qui lui fût propre. En réalité, il y avait une mosaïque



Les Anglo-saxons firent leur entrée dans l'histoire européenne à la fin du 1er millénaire, après de terribles querelles intestines, et des invasions désastreuses. Les trois guerriers de gauche peuvent avoir appartenu à l'époque où la légende situe le cycle de la Table Ronde. A droite, un roi d'après une miniature représentant l'un des plus grands héros de ce cycle: le roi Arthur. A côté de lui, un diacre et une femme de la classe moyenne.





Les Écossais, sauvages et farouches, évoluèrent moins rapidement que les autres populations de la Grande-Bretagne. Les trois guerriers du VI^e siècle portent les kilts caractéristiques (étoffes à larges carreaux, de couleurs différentes, servant à faire les jupes du même nom, que portent encore aujourd'hui les Écossais).

en perpétuel renouvellement, de très petits Etats toujours en guerre, ennemis ou alliés selon les circonstances, et qui ne possédaient pas l'ombre de ce que nous appellerions une conscience juridique. Chacun se rendait justice les armes à la main, et, entre les individus, le tribunal était remplacé par le duel.

Durant de longs siècles, l'armement des Romains n'avait subi que peu de modifications, et les principaux perfectionnements qu'on y avait apportés concernaient les machines de guerre. L'armure, lourde ou légère, était le privilège du soldat de carrière, mais le citoyen n'aurait jamais eu l'idée de se promener en armes dans les rues, où il était protégé par la loi.

L'autorité centrale ayant disparu, le pouvoir passa entre les mains des riches et puissants propriétaires fonciers, les feudataires, qui, sous le prétexte de défendre les peuples décadents, rançonnèrent leurs sujets. C'est ainsi que se généralisa l'habitude de sortir toujours armé. Pour les nobles, l'épée, les éperons, la lance, deviennent en même temps des insignes de leur rang. Mais les hommes du peuple eux-mêmes, et quand il ne s'agissait pour eux que de se rendre au marché,



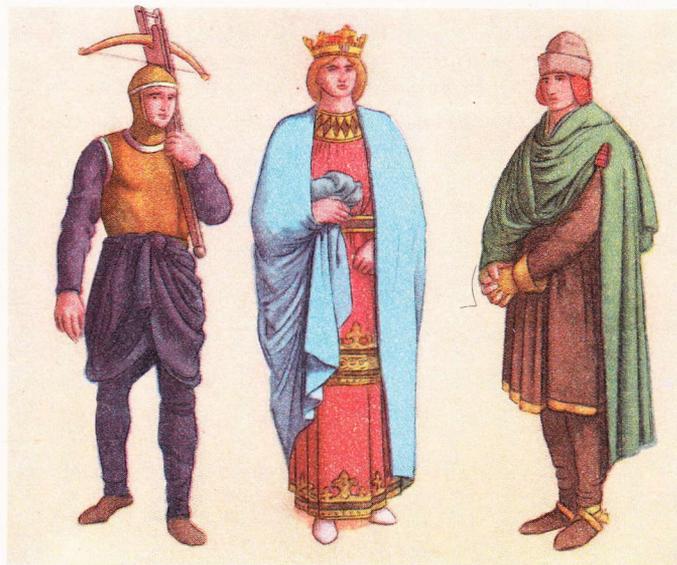
Nous sommes déjà à une époque où abondent les données historiques et iconographiques. Notre image montre une dame anglaise du XIII^e siècle, un roi, un guerrier qui portent des armures et des costumes qui remontent à la période de la conquête normande.

se munirent d'un coutelet ou de toute autre arme blanche. L'habitude pour les nobles de porter une arme se conservera jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, où une fine lame, à la ceinture d'un gentilhomme, sera devenue un objet d'ornement. Au XIX^e siècle, l'épée fut abandonnée pour la canne, complément nécessaire de l'élégance masculine, jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Pour en revenir à notre Moyen Age, nous dirons maintenant qu'une multitude de petits ateliers répondirent à la demande accrue d'armes dans l'Europe occidentale. Dès le VII^e siècle, les lames de Tolède, de Milan, de Damas jouirent d'une grande réputation et on les considérait comme précieuses.

Nous nous abstenons de décrire toutes les formes de casques, de cuirasses, de lances, de poignards, de cuissards, de gantelets de fer: les armes variaient suivant le lieu où elles étaient fabriquées, selon aussi le caprice de l'artisan ou la fantaisie de l'acheteur. (Rappelons que si les armes modernes, comme celles des Romains, sont lisses et strictement façonnées pour leur fonction, celles du Moyen Age et de la Renaissance étaient merveilleusement ciselées et ournées.)

Cependant, au fil des siècles, on allait parvenir, en partant de la simplicité romaine, à des armures de plus en plus lourdes et compliquées, qui finirent par recouvrir d'acier le corps



Des Anglais du XIV^e siècle. Les vêtements sont lourds, mais sobres, les couleurs généralement sombres. (Ce sera le contraire au siècle suivant.) Ici sont représentés un arbalétrier, une reine, un marchand.

entier du combattant et les parties les plus vulnérables de sa monture. Les armures complètes, que l'on appelle communément médiévales, sont cependant de la Renaissance, ou tout au moins du XIV^e ou XV^e siècle. La véritable armure du Moyen Age, celle des Lombards et des paladins de Charlemagne, comme celle des chevaliers normands, était beaucoup plus simple et se ressent encore des formes romaines ou byzantines.

En règle générale, quand les différents peuples commencent à se scinder, c'est-à-dire à la fin de l'an 1000, les vêtements et les armes des Italiens sont plus simples qu'au-delà des Alpes. En ces régions, les manteaux doublés de fourrure et richement ornés avaient eu peu de succès, alors qu'ils étaient très demandés dans les rudes climats du Nord, de même que les casaque, encore alourdies par des ornements en forme de griffons, d'aigles, de dragons, fort appréciés par les chevaliers d'outre-Rhin.

Les nordiques, même après s'être affinés au contact des civilisations du Sud, gardèrent le goût des ornements pesants, des couleurs voyantes, des surcharges, alors qu'en d'autres pays l'on recherchait de plus en plus la simplicité.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles